

**Prédication à l'Oratoire du Louvre, Veillée de Noël 2021,
par Agnès Adeline-Schaeffer, pasteure**

Enracinés dans l'espérance

Evangile de Luc, chapitre 2, versets 1 à 14

En cette veille de Noël, si j'en crois les nouvelles relayées par les médias, tous s'accordent pour dire pour dire que la pandémie que nous subissons va de nouveau assombrir les fêtes dites de fin d'année, pour des milliards de personnes qui attendent samedi le passage d'un certain Père Noël, eh oui...et qui espèrent des retrouvailles familiales.

Alors que nous aimerions sûrement avoir l'esprit tranquille pour vivre cette fête de Noël dans la quiétude familiale et la joie des enfants devant leurs cadeaux, voilà que les événements du monde continuent de nous alerter et de nous dire que nous sommes toujours dans les temps troublés, qui nous invitent à rester vigilants.

Mais, vigilants à quoi ? Quel horizon se dessine-t-il devant nous ? Quelle espérance y a-t-il pour demain ? Nous entendons les choses les plus contradictoires, nous sommes témoins de tant de violences qui se rapprochent toujours plus de nous.

Deux questions me viennent à l'esprit : combien de raisons avons-nous de désespérer ? Combien en avons-nous d'espérer ? Ce n'est pas si facile que cela de répondre.

La première réaction serait de dire : « Nous avons mille et une raisons de **désespérer**. Il suffit de prendre le métro et de faire quelques stations pour que trois personnes nécessiteuses fassent la manche. Nous apercevons des silhouettes allongées sur le quai, sur des lits de fortune, et il y a aussi ces femmes, plus ou moins jeunes, assises dans les couloirs avec une pancarte aussi concrète qu'assassine : « J'ai faim », le tout au milieu d'une foule qui court, qui ne voit rien, ou qui fait semblant d'être indifférente, et qui sûrement, se protège. Nous avons mille et une raisons de désespérer, si nous lisons les journaux, si nous regardons la télévision, si nous écoutons la radio, envahis par leurs cortèges de souffrances à travers le monde. Et nous avons encore mille et une raisons de désespérer si nous regardons le piètre témoignage des religions à travers le monde, et leurs difficultés belliqueuses pour vivre ensemble et les divers scandales qui les secouent. Chacun de nous peut préciser cette liste, avec ce qu'il vit actuellement, sur le plan personnel.

Et alors, en contrepartie, combien de raisons avons-nous d'espérer ? Espérer...Est-ce que cela ne dépend pas un peu de notre personnalité ? De notre état d'esprit ? De notre caractère ? Une amie me faisait remarquer très récemment qu'il est plus ou moins facile d'espérer suivant qu'on est optimiste ou pessimiste ...

Et que veut dire espérer ?

De quoi parlons-nous ? D'espoir ou d'espérance ? Le dictionnaire ne fait pas grande différence entre les deux mots. Pour lui, espoir et espérance sont synonymes. Les deux mots signifient : l'attente, le désir, le souhait que quelque chose arrive. Si on espère quelque chose, c'est que ce quelque chose ne s'est pas encore produit, et on

attend sa réalisation. Espérer est de l'ordre du futur et contient par conséquent de l'incertitude. Espérer implique que nous n'avons aucune maîtrise sur ce que nous attendons, et quand on espère, il y a toujours un doute que cela n'arrive pas. Et en plus pour couronner le tout... parfois, les choses arrivent, mais pas comme on l'espérait....

Ce soir, c'est la veillée de Noël. Symbolisée par les quatre bougies de la couronne de l'Avent, la lumière brille, notre attente se termine, notre espérance se concrétise. Ce soir, nous sommes rassemblés pour célébrer une naissance, celle qui est nous racontée, dans l'Evangile de Luc. Une naissance qui aurait eu toutes les chances de passer inaperçue, si elle n'avait été racontée sous la forme d'une histoire, sous la forme, même d'une parabole. Juste pour nous dire, à nous qui en sommes les auditeurs ce soir, que tout peut arriver, le pire comme le meilleur, mais pas forcément comme on l'avait imaginé. La narration que nous venons d'entendre continue de franchir les siècles, pour nous rejoindre, là où nous sommes, là où nous en sommes.

Les chrétiens, toutes dénominations confondues, sont les seuls dans le monde à voir dans la naissance de cet enfant non seulement la présence de Dieu, et même son incarnation.

Dans le Nouveau Testament, seuls deux évangiles sur quatre racontent, chacun à leur manière, l'histoire de la nativité de Jésus le Christ.

Dans l'Evangile de Luc, Jésus naît à Bethléem, dans une nuit semblable aux autres nuits, dans une étable semblable aux autres étables, il naît dans la simplicité, voire, la précarité.

Dans l'Evangile de Matthieu, Jésus n'aura pas le temps de s'habituer à sa première demeure, qu'il lui faudra partir dans un pays étranger, l'Egypte en l'occurrence, afin de fuir la folie meurtrière du roi Hérode, qui a peur d'un enfant. Les deux Evangiles racontent une histoire qui parle à tout le monde, parce qu'elle rejoint l'humanité dans ce qu'elle a de plus fondamental : avoir un endroit où s'abriter et vivre en paix, lorsqu'on est ballotté sur les routes, qu'elles soient celles de l'exil ou celles d'un recensement, et le cas échéant, avoir un endroit plus ou moins sécurisé pour venir au monde. Et si besoin est, pouvoir prendre la route, pour échapper à la terreur, lorsque la vie est en danger, menacée par un monarque ou un dirigeant, avide de pouvoir. Cette recherche est universelle.

En partageant ce soir cette veillée, nous prenons le temps de nous souvenir que Jésus est le cadeau que Dieu fait à notre humanité, pour la transformer et la réorienter dans l'amour.

« Soyez sans crainte, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera pour tous le sujet d'une grande joie. Cette nuit, dans la ville de David, un sauveur vous est né. C'est le Christ, le Seigneur ».

Ce message veut-il dire encore quelque chose pour nous aujourd'hui, alors que bon nombre de nos

contemporains autour de nous, sont désenchantés, et que nous restons consternés devant le mal qui ne cesse de sévir ? Alors que nous butons sur notre impuissance à éradiquer ce mal ? Nous ne pouvons plus nous fier à personne, et encore moins aux institutions qui échouent dans les tentatives de paix et de conciliation.

Mais c'est peut-être pour mieux réentendre le message de Luc. Et de reconstruire, restaurer la confiance qui, en nous, fait défaut.

Un sauveur nous est né, à nous aussi, aujourd'hui, et il vient dans la nuit au chevet de notre monde pour nous dire : courage, je suis l'aube d'un jour nouveau.

Ce sont les bergers qui sont avertis les premiers. Les bergers, ce sont les personnes les plus mal considérées à cette époque ; c'étaient des marginaux, des non-pratiquants aussi, car ils n'avaient jamais le temps de faire les rites de purification pour se rendre au temple, puisqu'ils vivaient jour et nuit avec leurs bêtes. Ce sont les premiers avertis. Et ils accourent vers l'enfant qui vient de naître, et qui est encore dans l'anonymat, lui qui deviendra le berger de tout un peuple. Et d'une certaine façon, le berger de toute l'humanité parce que devant lui, chacun sera appelé par son nom, et chacun pourra exister vraiment et pleinement devant lui.

C'est bien cela que nous fêtons à Noël. Dans ce récit de l'enfant qui dort dans cette mangeoire, Dieu se donne à voir et à contempler. Oh bien sûr, Dieu est aussi ailleurs, mais ici, il est « avec ». Un petit mot qui change et qui nous enrachine dans l'espérance.

Dieu est avec nous. « Emmanuel », dira l'évangéliste Matthieu. Au fond, les deux évangélistes ne savaient comment le dire, c'est pourquoi ils ont choisi de raconter ce récit de la naissance de Jésus, pour mettre en valeur ce petit mot de rien du tout : « Avec », ce mot le plus important, me semble-t-il du christianisme, concrétisé aujourd'hui par la naissance d'un enfant dans un endroit modeste. Par cette modestie, comme l'écrivait si justement Raphaël Picon, (dans l'un de ses éditoriaux, pour *Évangile et Liberté*) : « Le Dieu de Jésus-Christ est celui qui fait sienne l'aventure humaine, qui s'y risque, qui s'y raconte, qui s'y révèle ». Et cela commence par la naissance d'un enfant.

Le réformateur Luther disait : « Si tu cherches Dieu, va d'abord à Bethléem, Dieu se met à ta portée. Dieu ne se cache pas au ciel et encore moins sur la terre. Aujourd'hui, tu le contemples à Bethléem, demain tu pourras le suivre, l'écouter, le recevoir et si tu le veux, faire de lui, ton ami le plus cher ».

La bonne nouvelle de la naissance de Jésus-Christ devient une parole qui s'incarne, autrement dit qui vient se mettre à la portée de chacun, en illuminant notre existence, de la même façon que la lumière a jailli dans les champs, enveloppant les bergers, alors que rien ne les destinait à cela.

Nous ne sommes pas plus destinés qu'eux à recevoir cette nouvelle, et à être au bénéfice de la lumière qui les enveloppe.

La naissance que nous fêtons aujourd'hui peut nous dire trois choses, qui peuvent nous enrancher dans l'espérance : comme l'écrit Karl Barth dans son petit livre : « L'humanité de Dieu » (p.28 et 29) :

- 1) « Une fois pour toutes, il a été décidé en lui, Jésus-Christ, que Dieu n'existe pas sans l'être humain. Dans sa liberté, il ne veut pas être sans l'homme, mais avec lui, non pas contre lui mais pour lui, sans mérite de sa part ».
- 2) Nous sommes invités à faire résonner ce petit mot « avec », dans nos vies et nos engagements, à la manière d'une sentinelle qui veille, mais qui lutte aussi contre tout ce qui nous déshumanise, ou nous rabaisse.
- 3) Ce petit mot « avec » est une résistance contre la désespérance, un combat pour la fraternité, un appel inlassable à la solidarité.

A Noël, rappelons-nous encore et toujours que Dieu, en Jésus-Christ, se fait l'un des nôtres. Il nous offre sa Parole pour que nous en vivions et pour que nous la partagions. Il veille sur nous avec toute la tendresse et toute la sollicitude d'un berger prenant soin de ses brebis.

Au milieu d'un monde qui n'a pas l'air de vouloir ni la paix ni la justice, souvenons-nous qu'aujourd'hui un sauveur nous est né. Réjouissons-nous, malgré les aléas de la vie, malgré les épreuves que nous traversons.

Et je terminerai par cette petite histoire que vous avez sûrement dû voir passer sur vos écrans sous forme de diaporama :

Quatre bougies étaient allumées et se consumaient lentement. Le lieu était tellement silencieux qu'on eût pu écouter leur conversation.

La 1^o bougie dit : « Moi, je suis la Paix. Le monde est plein de haine et de guerres. Personne ne réussit à me garder allumée. » Puis la flamme de la Paix s'éteignit. La 2^o bougie dit : « Moi, je suis la Foi. Malheureusement, je ne sers plus à rien. Les hommes ne veulent plus rien connaître de moi ; il est insensé que je reste allumée ». En ce même moment, une brise légère éteignit la flamme de la Foi. C'était alors le tour de la 3^o bougie « Moi, je suis l'Amour », dit-elle, bien triste. « Les hommes ne comprennent plus mon importance. Ils oublient d'aimer, jusqu'à ceux qui leur sont même chers ». Et sans attendre rien de plus, la flamme de l'amour s'éteignit aussi.

Soudain, un petit enfant entra dans cette salle et vit les trois bougies déjà éteintes. Il leur demanda : « Qu'est-ce que vous faites, là ? Vous devez rester allumées ! » Disant cela, une larme glissa sur son visage.

Alors, la 4^o bougie lui dit : « N'aies pas peur ! Moi, je suis l'Espérance. Aussi longtemps que je suis allumée, nous pouvons toujours allumer de nouveau les autres bougies ».

Amen.

Karl Barth, *L'Humanité de Dieu*, Labor et Fides, 1956, pp 28-29

Raphaël Picon, *Un Dieu insoumis*, Labor et Fides, 2017, pp 48-49